

collectif In Vitro



MÉLANCOLIE(S)

ADAPTATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR JULIE DELIQUET

**AVEC JULIE ANDRÉ, GWENDAL ANGLADE, ERIC CHARON,
ALEKSANDRA DE CIZANCOURT, OLIVIER FALIEZ, MAGALY
GODENAIRE, AGNÈS RAMY ET DAVID SEIGNEUR**

«**Tout est affaire de jubilation et de qui-vive. Le collectif résume cette façon d'être (en scène) du beau mot d'immédiateté**

(...) »

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

RUE 89

LE COLLECTIF IN VITRO

Le collectif In Vitro se crée en 2009.

Le nom « In Vitro », est venu après l'une de nos premières grandes improvisations de 6h où malgré le fait que je savais que mes comédiens faisaient du théâtre, j'en avais perdu les codes. Ils avaient vécu devant moi, ils avaient mangé, s'étaient aimés, déchirés, et j'assistais à ce moment de théâtre me déplaçant parmi eux me laissant griser par la vie. « Une fécondation In vitro » venait de se créer théâtralement, ils avaient capté la vie et lui avait donné corps en respectant son rythme, ses maladresses et sa force. A chaque projet je me demande encore comment faire pour lui rester fidèle ?

Nous cherchons dans notre processus à nous approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, à le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation.

L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel. Nous travaillons dans un 1er temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages-restaurants-voitures-jardins), sur des temps d'improvisation très longs et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant et ainsi réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation tendent à se rassembler pour ne faire qu'un. Ce face à face humain avec le spectateur me fascine. Je cherche à le disséquer, à l'explorer pour que le public ait le sentiment quand il assiste à nos créations que le théâtre s'est effacé et a laissé place à la vie. Qu'une catharsis s'exprime en direct et que les repères théâtraux habituels (quand ça commence, quand ça finit, la notion de rôles, de scènes, de héros) soient bousculés.

Au sein d'In Vitro la partition de chacun dépend de celle des autres et ensemble nous cherchons les traces de la vie comme un engagement. Nous voulons redonner à l'acteur une place centrale où il est non seulement interprète mais aussi auteur et créateur. L'auteur tout puissant, le metteur en scène tout puissant, le "théâtre d'art" laissent place à des formes collectivement pensées et appartenant à tous.

Julie Deliquet

Durée estimée 2h30

MISE EN SCENE

Julie Deliquet

AVEC

Julie ANDRÉ

Gwendal ANGLADE

Eric CHARON

Aleksandra DE CIZANCOURT

Olivier FALIEZ

Magaly GODENAIRE

Agnès RAMY

David SEIGNEUR

COLLABORATION ARTISTIQUE

Pascale Fournier

SCENOGRAPHIE

Julie Deliquet, Pascale Fournier

et Laura Sueur

LUMIERES

Jean-Pierre Michel

et Laura Sueur

COSTUMES

Julie Scolbetzine

MUSIQUE

Mathieu Boccaren

FILMS

Pascale Fournier

REGIE GENERALE

Laura Sueur

ADMINISTRATION,

PRODUCTION, DIFFUSION

Cécile Jeanson - Marion Krähenbühl -

Bureau Formart

ASSISTANTE DE PRODUCTION

Valentina Viel - Bureau Formart

PRODUCTION

Collectif In Vitro

COPRODUCTION

Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne,

Comédie de Saint-Étienne - CDN,

Festival d'Automne à Paris, Théâtre de

la Bastille, Théâtre Le Rayon Vert, scène

conventionnée, Théâtre Romain Rolland

Villejuif.

AVEC LE SOUTIEN

du Conseil départemental du Val-de-Marne

dans le cadre de l'aide à la création.

ACCUEIL EN RESIDENCE

Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne,

Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-

Denis, La Ferme du Buisson - Scène

nationale de Marne-La-Vallée, Comédie

de Saint-Étienne, Théâtre de la Bastille,

Théâtre Romain Rolland Villejuif.

EN COLLABORATION AVEC

le Bureau Formart.

Le collectif In Vitro est associé au Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne - CDN, et est conventionné à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France. Il sera associé à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle à partir de la saison 18/19.

MÉLANCOLIE(S)

3

MÉLANCOLIE(S)

ou quand la vraie vie est absente... **ARTHUR RIMBAUD**

Adaptation à partir des *Trois soeurs* et d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov

NOTE D'INTENTION

L'AN 01

Voilà sept ans qu'In Vitro mène à travers ses créations une saga sur la thématique de l'héritage générationnel : *La Noce* de B. Brecht - *Derniers remords avant l'oubli* de J.-L. Lagarce - *Nous sommes seuls maintenant*, création collective - *Catherine et Christian (fin de partie)* - création collective.

Nous avons souhaité raconter « notre histoire » de manière pudique à travers le legs idéologique que nous avons reçu de la génération dite 68, en partant d'un mariage dans les années 70 pour finir par un enterrement de nos jours.

Nous avons fait vieillir une génération, celle de nos parents, sur cinq décennies pour finalement « l'enterrer » avec le dernier volet et tomber dans la nôtre et dans celle de nos enfants. Notre processus a commencé avec les auteurs et ils nous ont guidés jusqu'à notre propre écriture de plateau : ici encore il a été question d'héritage, théâtral cette fois-ci. Contrairement à beaucoup de collectifs, In Vitro a débuté en montant des textes, et les auteurs restent très présents même dans le cadre de la création collective.

« Recommencer la vie par le commencement » *Ivanov*

Je souhaite aller au bout de cette rencontre entre les auteurs et notre propre écriture pour l'ouverture de cette nouvelle ère. Centré sur l'acteur et l'instant présent de la représentation, notre théâtre tend à une démythification de la place de chacun et à une valorisation du statut de l'acteur en défendant l'idée d'un geste théâtral collectif, ce qui ne sous-entend aucunement l'absence de l'auteur ou du metteur en scène. Nous écrivons donc cette fois-ci à partir de deux oeuvres et signerons une adaptation originale. L'auteur sera à l'origine, ce qui m'intéresse est le trajet que nous ferons pour aller jusqu'à lui...

Mon point de départ fut : le théâtre et la société dans laquelle nous vivons. Et j'ai choisi Tchekhov pour guide...

« Comment croire
à l'utopie, alors
que dans l'œuvre
de Tchekhov le
temps n'est jamais
autre chose que la
destruction
du sens ? »
**PIERRE
LAURET**
« **TCHÉKHOV ET LA
MÉLANCOLIE** »

UNE CRÉATION A PARTIR D'ANTON TCHÉKHOV

La mélancolie est plurielle chez Tchekhov, c'est pourquoi elle porte un « s » chez nous, elle va d'un personnage à l'autre, d'une solitude à l'autre...

Le sujet de notre prochaine création est de partir des fictions des *Trois soeurs* et d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov et plus particulièrement de leurs figures afin de nous les approprier et de les fusionner dans une adaptation moderne.

Comment adapter ces oeuvres du répertoire en inscrivant les problématiques tchékhoviennes dans la société d'aujourd'hui ?

Aujourd'hui nous sommes partagés entre les valeurs qui nous ont été inculquées par nos parents et la génération précédente (thématique de l'héritage *Des années 70 à nos jours...*) et la réalité du monde dans lequel nous vivons avec nos enfants. La génération précédente a «un temps imaginé que tout était possible» alors que nous sommes inscrits dans une société où «l'on ne parle plus que de l'individu».

Notre monde est en plein bouleversement, et il change peut-être plus vite que le temps qu'il faudrait pour penser ces changements. Nous ressentons collectivement une impuissance à agir sur ce monde et une angoisse d'être agi par lui. Tchekhov, lui, invente des personnages réalistes pour parler de ce qui les dépasse. Avoir cet auteur comme guide, c'est comme suivre un laboratoire sur l'humain. Sa façon de « disséquer » le monde qui l'entoure exprime une certaine mélancolie proche de notre recherche et de nos thèmes de prédilection. Il parle de se sentir vieux avant l'heure, de la peur, du rapport au temps qui passe, de la famille, de l'intime et du tragique de nos existences... C'est incroyable de faire le constat qu'un homme né il y a plus de 150 ans, parlant d'une société en déclin, puisse ainsi tendre un miroir aux spectateurs d'aujourd'hui et à notre génération théâtrale (il est beaucoup monté ou adapté en ce moment). Ses personnages se cognent à la fin d'un monde, à son désenchantement, sans savoir ce qui les attend, et pourtant, ils continuent à vivre, ils essaient d'être heureux et surtout d'être ensemble.

5

« A trente ans déjà, la gueule de bois, je suis vieux, j'ai mis ma robe de chambre. La tête lourde, l'âme paresseuse, fatigué, cassé, sans foi, sans amour, sans but, comme une ombre, j'erre parmi les gens, je ne sais pas qui je suis, pourquoi je vis, ce que je veux. »

IVANOV

« **NICOLAS.** Rêvons ensemble... par exemple de la vie telle qu'elle sera après nous, dans deux ou trois cents ans.

THÉODORE. Eh bien, après nous, on habitera dans l'espace, on découvrira peut-être un sixième sens, qu'on développera, mais la vie restera la même, une vie difficile, pleine de mystère, et heureuse. Et dans mille ans, l'homme dira comme aujourd'hui : « Ah ! que la vie est dure ! » Et il aura toujours peur de la mort et ne voudra pas mourir. »



Mélancolie(s), c'est une mise en parallèle entre la disparition d'un monde et le destin brisé d'une poignée d'individus.

Ce ne sont pas les événements qui m'importent mais les personnages. L'universalité et l'humanité des pièces de Tchekhov sont bouleversantes, avec ses personnages pensés comme des solitudes qui doivent «faire» ensemble. Ils sont trentenaires ou quarantenaires, ce sont des gens de ma génération. J'ai beaucoup travaillé sur la question des générations, j'aime l'idée que ce sont des êtres au milieu de leur vie qui se sentent déjà vieux.

« Papa est mort, il y a tout juste un an et aujourd'hui il fait

doux. »

LES TROIS SOEURS

« Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur ! »

TCHEKHOV À SON FRÈRE ALEXANDRE À PROPOS D'IVANOV

« Les fleurs renaissent chaque printemps, mais pas les joies »
IVANOV

LES TROIS SOEURS : UN POINT DE DÉPART

IVANOV : UNE CHUTE

Tchekhov reprend l'histoire là où nous l'avons laissée avec notre dernière création. Nous avons enterré les parents avec « *Catherine et Christian* », nous sommes avec les *Trois soeurs*, tout juste un an après la mort du père marquant la fin du deuil et le début, croit-on, d'une nouvelle vie...

De toutes les grandes pièces de Tchekhov, *Les trois soeurs* est certainement la plus romanesque. La pièce, découpée en épisodes, dépeint sur plusieurs années la vie d'une petite ville de province avec ses existences qui rêvent de retourner là où elles ont passé leur enfance.

Dans *Ivanov*, la violence va croissante à mesure qu'avance le drame jusqu'à une sorte d'épuisement mortel.

Ivanov décide à la fin de l'histoire de se marier quand même. Pendant quelques instants, il reprend espoir puis il disparaît, sa lucidité le détruit. Ivanov, comme Justine (Kirsten Dunst) dans *Melancholia* de Lars von Trier, a l'air de filer à l'anglaise, sans s'expliquer... tout à coup il n'est plus là, il s'est pour ainsi dire effacé du mariage, éclipsé hors du monde. Quand les autres s'en aperçoivent et le cherchent, c'est trop tard...



Pour notre adaptation, il s'agit d'une recombinaison : huit personnages glissent d'une oeuvre à une autre. *Mélancolie(s)* s'offre comme une nouvelle mise en forme des deux pièces de Tchekhov. L'histoire s'ouvre avec et chez *Les Trois Soeurs* puis se focalisera d'avantage sur *Ivanov* et sa chute terrible, entraînant nos personnages dans une mélancolie profonde. La fin doit impérativement donner une sensation de gâchis incroyable.

LES PERSONNAGES

Julie André :

Olympe, la soeur ainée`

Agnès Ramy :

Sacha, la benjamine

Gwendal Anglade :

Camille, le frère

Olivier Faliez :

Théodore, le mari de Sacha

Aleksandra de Cizancourt :

Natacha, la fiancée de Camille

Eric Charon :

Nicolas, une connaissance du père

Magaly Godenaire :

Anna, la femme de Nicolas

David Seigneur :

Louis, l'associé de Nicolas



« Je me dis souvent : mettons qu'on puisse effacer toute sa vie, et qu'on recommence, mais consciemment, cette fois. Mettons que la vie, celle qu'on aurait déjà vécue, ce soit un brouillon, et l'autre, le propre ! J'imagine que chacun de nous tenterait alors de ne pas se répéter non ? »

**LES TROIS
SOEURS
MÉLANCOLIE(S)**

DE LA RENCONTRE À LA MORT

Par un temps gai et ensoleillé, tout près d'une petite ville de province, on fête l'anniversaire de Sacha dans le jardin de la maison familiale. Sacha, la benjamine idéaliste et frondeuse, est mariée à Théodore, qui redouble d'efforts pour tenter de remplir le fossé qui se creuse un peu plus chaque jour entre sa femme et lui. Olympe, la soeur ainée, est médecin et toute la famille fonde beaucoup d'espoirs sur l'avenir de Camille, le fils prodige. Nous sommes tout juste un an après la mort du père, marquant la fin du deuil et le début, croit-on, d'une nouvelle vie...

Ce jour là on y rencontre Natacha, la fiancée de Camille ainsi que Nicolas, une ancienne connaissance du père, accompagné de sa femme Anna, et de son acolyte Louis. Sacha ne se l'explique pas mais lorsque Nicolas passe le seuil de la porte, elle semble entrevoir une pluie s'abattre sur cet homme et a envie de fuir avec lui....

« Le plus souvent on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises. C'est ça qu'on doit voir sur scène. Il faut écrire une pièce où les gens vont, viennent, dînent, parlent de la pluie et du beau temps, non par la volonté de l'auteur, mais parce que c'est comme ça que ça se passe dans la vie réelle. »

CONVERSATION D'ANTON TCHEKHOV AVEC LE POÈTE SERGE GORODETSK

Nicolas est envahi depuis peu par une certaine mélancolie; sa femme malade, son entreprise qui part à vau-l'eau, sa gestion de l'argent, tout est remis en question. Prendre des risques, il n'avait que ce mot là à la bouche. Dans ce monde, il fallait avoir des idées, il en eût ! Anna, par amour pour Nicolas, n'a pas eu d'autre choix que de couper radicalement les ponts avec sa famille. Nicolas fût à la fois le détonateur et le moyen de s'affirmer face à «eux» comme elle disait souvent. «Disait» parce qu'elle évite d'en parler aujourd'hui, le terrain semble tabou... Ils étaient comme des évadés sans aucune conscience qu'ils pourraient un jour être rattrapés...

Entre conversations arrosées et grands débats philosophiques, entre anniversaires et mariages, nous aborderons les thèmes du temps qui passe et détruit les rêves, de l'importance du travail, et de comment naissent l'amour et le mépris.



« On y voyait la difficulté de préserver l'amour, celle de communiquer ses sentiments, la souffrance de la solitude, le sentiment de la perte, l'échec du mariage, la folie, la fête et la débauche comme palliatifs du vide, l'enfance face au monde adulte et la valeur de l'innocence... »

DOUG HEADLINE, À PROPOS DU CINÉMA DE JOHN CASSAVETTES

« LOVE STREAMS : L'AMOUR ET LE VERTIGE »

THÉÂTRE, CINÉMA ET RÉEL



Nous avons beaucoup filmé pour travailler le jeu et la dramaturgie dans nos précédents spectacles, sans néanmoins l'inclure réellement dans la représentation. Cette fois, nous aimerions utiliser l'image filmée pour exhiber un rapport fort au réel et jouer du Tchekhov dans notre monde. Jouer du Tchekhov en 2017. Ce n'est pas pour être transgressif vis-à-vis de l'auteur, mais pour montrer à quel point sa langue est moderne. Nous aimerions que la fiction se glisse en milieu réel et observer si « une conversation » est possible entre les deux. On ne sait pas encore à quel point le film sera présent dans notre adaptation, ni sous quelle esthétique, cette dimension est actuellement en laboratoire dans nos répétitions. Nous abordons l'image dans une forme quasi documentaire, comme Tchekhov en tant qu'ancien médecin, a eu une approche sociologique et anthropologique pour nourrir son écriture. Le code du cinéma (inspiré de la nouvelle vague) nous servira aussi à nous embarquer dans une épopée avec la musique, le bruitage, les titres, les voix off, les scènes de voiture etc...

« Dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide. Dans la mélancolie c'est le moi lui-même. Une défaite de la pulsion qui porte chaque être à s'accrocher à la vie. Cet appauvrissement du moi s'avère une dégradation du sentiment d'exister et du « désir d'être !! » »

**FRANÇOIS
FLAHAULT
« LE SENTIMENT
D'EXISTER »**

LES RÉPÉTITIONS

Je souhaite créer un théâtre qui puise sa vitalité dans la notion de «réel». Nous allons décliner notre adaptation des deux oeuvres de Tchekhov suivant différentes méthodes : de la création collective avec de l'improvisation et une immersion dans le réel avec des tournages de films. Interviendront les territoires associés de Lorient et de Saint Etienne, puisque nos films seront tournés sur place en complicité avec les habitants des deux villes.

Pour enrichir notre travail au plateau, nous nous inspirerons principalement des *Trois soeurs* et d'*Ivanov* mais aussi d'autres oeuvres théâtrales, littéraires et cinématographiques ainsi que de nos propres textes.

Mon statut de metteur en scène reste assez conventionnel dans la première phase, je suis à l'initiative du projet et, si nous avons une esthétique commune, j'en conserve la direction. Pour y parvenir, je passe par des modes ludiques, comme des courts-métrages que je demande aux acteurs de réaliser dès les premiers jours de répétitions: sur le modèle du film *Pater* d'Alain Cavalier, ils doivent choisir un de leurs partenaires et tourner une fiction de dix minutes autour de la thématique qui les relie dans les deux oeuvres. Ces *Pater* sont comme la genèse de nos répétitions, ils symbolisent le trajet à effectuer, de façon intime, entre nous et les pièces : comment le réel devient fiction ? Puis il y a pendant les répétitions une prise de pouvoir des acteurs et de l'équipe. Je me positionne alors d'avantage en observatrice, ce qui permet à l'acteur de s'imposer dans la création. Puis je reprends la parole.



Soutenir cette notion de dépendance et d'investissement commun dans la mise en scène ouvre une forme d'infini. Le geste mute en permanence, ce qui m'impose aussi d'en accepter les imperfections. Je tiens à construire avec l'équipe une dramaturgie commune, qui porte sur la place que chaque personnage aura, prendra. J'insiste sur une porosité entre la fiction et l'instant présent. La notion de réel reste liée à une forme de théâtralité et, s'il y a dans mon identité une dimension qui s'apparente à un geste cinématographique, j'affirme une esthétique très théâtrale. Dans mes mises en scène, qui sont silencieuses, sans démonstration, le plateau est en prise directe avec le monde. Il s'agit, tout en évitant le naturalisme, de donner l'impression que tout se passe en direct. Ce sont des plans séquences qui permettent un jeu continu des acteurs au plateau, ce qui induit un rapport au temps différent.

SAISON 2017-2018 :

MÉLANCOLIE(S)

Du 17 au 20 oct. • Le Théâtre de Lorient – CDN de Bretagne (56)

Du 07 au 10 nov. • La Comédie de Saint-Etienne - CDN (42)

Du 14 au 18 nov. • Théâtre de la Croix Rousse, Lyon (69)

Le 25 nov. • La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du Festival les Enfants du désordre, Noisiel (77)

Du 29 nov. au 12 janv. • Théâtre de la Bastille, Paris, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (75) (*relâche les dimanche et du 23 décembre au 07 janvier*)

Du 16 au 20 janv. • Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif (94)

Le 10 fév. • La Scène Watteau, Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne (94)

Le 22 fév. • Le Rayon Vert - Scène conventionnée de St-Valéry-en-Caux (76)

Le 02 mars • Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69)

Les 06 et 07 mars • La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche (26)

Le 16 mars • Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)

Les 22 et 23 mars • CDN Orléans/Loiret/Centre (45)

Le 27 mars • Théâtre des 3 Pierrots, Saint-Cloud (92)

Les 04 et 05 avr. • Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille (13)

Le 04 mai • Théâtre du Vellein, Villefontaine (38)

« A travers ce dernier volet, Julie Deliquet et In vitro achèvent le portrait d'une génération et témoignent du rapport qu'elle entretient avec la précédente en une forme théâtrale accomplie, généreuse et bouleversante. »

**EMMANUELLE
FAVIER
MEDIAPART**

MÉLANCOLIE(S)

CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Les 17 et 18 avr. • Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64)

12

MISE EN SCÈNE

JULIE DELIQUET

ASSISTANTE

JULIE JACOVELLA

AVEC

JULIE ANDRÉ
GWENDAL ANGLADE
ANNE BARBOT
ERIC CHARON
OLIVIER FALIEZ
PASCALE FOURNIER
JEAN-CHRISTOPHE LAURIER
JULIE JACOVELLA
AGNÈS RAMY
RICHARD SANDRA
DAVID SEIGNEUR
ANNABELLE SIMON

SCÉNOGRAPHIE

JULIE DELIQUET
ET CHARLOTTE MAUREL

LUMIÈRES

RICHARD FISHLER
JEAN-PIERRE MICHEL
LAURA SUEUR

SON

DAVID GEORGELIN

VIDÉO

MATHILDE MORIÈRES,
PASCALE FOURNIER

RÉGIE GÉNÉRALE

LAURA SUEUR

ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION

CÉCILE JEANSON
BUREAU FORMART

ATTACHÉE DE PRODUCTION

MARION KRÄHENBÜHL
BUREAU FORMART

TRADUCTION LA NOCE

MAGALI RIGAILL
© L'ARCHE ÉDITEUR

TRIPTYQUE « DES ANNÉES 70 À NOS JOURS... »



« Autour de la table centrale, le temps d'un long repas rocambolesque, trois décennies et trois spectacles défilent. Le premier, *La Noce* de Bertolt Brecht, fantasma le mariage de Jacob et Maria transposé dans les années 70.

Le second, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, s'ancre à la fin des années 80, lorsqu'Hélène, Paul et Pierre se retrouvent pour vendre leur maison achetée en commun en 68.

De cette somme de personnages "baby-boomers", de l'envie de les faire vieillir, d'imaginer ce que pèsent leurs rêves dans les yeux de leurs enfants, est née une troisième pièce.

Collectivement créée et improvisée chaque soir, *Nous sommes seuls maintenant* s'implante dans une maison des Deux-Sèvres dans les années 90 où Bulle, 20 ans, observe ses aînés solder les comptes et régler l'addition.

Fresque chorale, saga générationnelle déployée à coup de bouteilles de vins et d'utopies contrariées, *Des années 70 à nos jours...* acte la naissance du collectif In Vitro : sur un plateau pauvre, sans coulisses, on improvise chaque soir les situations de jeu pour rester alerte, éveillé, vivant, retrouver l'énergie des répétitions et voir le théâtre s'inventer en direct. »

Eve Beauvallet

pour le programme du Festival d'Automne à Paris 2014

LA NOCE

durée 1h10

production

COLLECTIF IN VITRO

avec le soutien de

Arcadi, du Théâtre de Vanves
(compagnie en résidence)
et du Théâtre d'Alfortville.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France
/ Dispositifs d'accompagnement.

**DERNIERS REMORDS
AVANT L'OUBLI**

durée 1h15

production

COLLECTIF IN VITRO

avec le soutien de

Arcadi, de l'Adami, de la Mairie de Paris
et du Théâtre de Vanves (compagnie en
résidence).

Prix du Public Jeunes metteurs en
scène 2009 du Théâtre 13.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France /
Dispositifs d'accompagnement.

**NOUS SOMMES
SEULS MAINTENANT**

durée 1h40

production

COLLECTIF IN VITRO

coproduction

Théâtre Romain Rolland Villejuif, Théâtre
Gérard Philipe Champigny -sur-Marne.
Avec l'aide à la production de la DRAC
Île-de-France

avec le soutien de

Arcadi, Fonds SACD Théâtre,
Conseil Général du Val-de-Marne
94, Adami, Théâtre de Vanves, Stu-
dio-Théâtre de Vitry,
La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche,
La Ferme du Buisson
Scène nationale de Marne-la-Vallée,
Théâtre de la Ville - Paris.

Ce spectacle a été répété au Théâtre de
la Bastille et a bénéficié de son soutien
technique. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-
France / Dispositifs d'accompagnement.

Le collectif In Vitro est soutenu par le
Conseil Général de la Seine-Saint-Denis
(93) et est associé au Théâtre Gérard
Philipe - CDN de Saint-Denis, à la
Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre
de Lorient - CDN.

***Familles à l'envers et contre tout***

« La table se prête bien aux règlements de comptes, et sur le thème du repas de famille qui dégénère, théâtre et cinéma ont volontiers brodé. La table familiale est au centre du projet en trois parties que présentent Julie Deliquet et le collectif In Vitro, invités du Festival d'Automne et nouveaux venus dans le paysage théâtral! La soirée en leur compagnie dure plus de quatre heures qu'on ne sent pas passer. Sens du rythme et maîtrise du temps ne sont pas les moindres qualités d'un spectacle aussi drôle que réfléchi (...) Julie Deliquet dit préférer l'essai, la répétition au spectacle, mais l'essai est ici parfaitement abouti. »

René Solis, Libération

DURÉE 1H45

MISE EN SCÈNE

LIE DELIQUET

AVEC

JULIE ANDRÉ
 GWENDAL ANGLADE
 ÉRIC CHARON
 OLIVIER FALIEZ
 PASCALE FOURNIER
 MAGALY GODENAIRE
 JULIE JACOVELLA
 JEAN-CHRISTOPHE LAURIER
 AGNÈS RAMY
 RICHARD SANDRA
 DAVID SEIGNEUR

**ET AVEC LA
 COMPLICITÉ DE**
 CATHERINE ECKERLÉ
 ET CHRISTIAN DRILLAUD

ASSISTANTE
 JULIE JACOVELLA

SCÉNOGRAPHIE
 JULIE DELIQUET
 ET CHARLOTTE MAUREL

LUMIÈRES
 JEAN-PIERRE MICHEL, LAURA SUEUR

MUSIQUE
 MATHIEU BOCCAREN

VIDÉO
 PASCALE FOURNIER

RÉGIE GÉNÉRALE
 LAURA SUEUR

**ADMINISTRATION,
 PRODUCTION, DIFFUSION**
 CÉCILE JEANSON
 BUREAU FORMART

ATTACHÉE DE PRODUCTION
 MARION KRÄHENBÜHL
 BUREAU FORMART

REMERCIEMENTS À
 ANNE BARBOT
 ET ANNABELLE SIMON

PRODUCTION
 COLLECTIF IN VITRO

coproduction
 Théâtre Gérard Philipe - Centre
 dramatique national de Saint-Denis,
 Festival d'Automne à Paris, Ferme du
 Buisson-Scène nationale de Marne
 la Vallée, Théâtre Romain Rolland de
 Villejuif, Groupe des 20 théâtres en Île-
 de-France.
 Avec l'aide à la production de la DRAC
 Île-de-France.
 Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre
 En collaboration avec le Bureau For-
 mART.

L'ÉPILOGUE : CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)



Avec *Catherine et Christian (fin de partie)*, nous abordons la fin d'une histoire, celle du triptyque *Des années 70 à nos jours* et pour la première fois la mort dans les années 2000. Comme un épilogue au triptyque, nous enterrerons ses héros.

Un retour à la vie

Enfants et beaux-enfants se retrouvent un jour d'enterrement. Quand ils sont enfin tous réunis, comme revenus à la vie, ils se croisent et le bruit des discussions a pris une tournure plus normale. Mais est-ce vraiment un moment "normal" ?

Notre récit se passe un jour d'enterrement dans un restaurant de province. Un lieu unique où deux histoires de deuil vont s'entrecroiser. Deux fratries, quatre frères puis trois soeurs, vont tour à tour se réunir autour de la mort de Christian, le père puis autour de celle de Catherine, la mère.

Comment vont faire leurs enfants le jour de leur(s) enterrement(s) ? Nous mettons le focus sur notre génération en l'ancrant dans la vie. Ce restaurant est un lieu de passage éphémère où nos personnages vont, à travers plusieurs fictions, plusieurs identités, plusieurs deuils et plusieurs saisons, se retrouver, se rencontrer et se chercher eux-même.

Et nul ne semble vouloir quitter les lieux...

Notre histoire commence avec la mort d'un des deux parents, cette soirée sans fin tuera probablement l'autre...



DIRECTION ARTISTIQUE

JULIE DELIQUET

Après un bac cinéma et des études de cinéma à la fac, Julie Deliquet poursuit sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, elle complète sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq pour deux ans.

Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2ème volet du Triptyque "*Des années 70 à nos jours...*") dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public.

En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1er volet du Triptyque) au Théâtre de Vanves, présenté en 2013 au 104 dans le cadre du festival Impatience.

En 2013, elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3ème volet du Triptyque) au Théâtre Romain Roland de Villejuif, à la Ferme du Buisson, au théâtre de Vanves...

La trilogie sera reprise en intégrale au Théâtre de la Ville-Paris puis au TGP-CDN de Saint Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014 puis en tournée.

En 2015, elle participe au projet « Adolescence et territoire(s) » et met en scène *Gabriel(le)* écriture collective à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier, au Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, et au Théâtre Rutebeuf, à Clichy.

Elle crée également *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du Triptyque et deuxième écriture collective, au Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015 puis en tournée.

Elle crée *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie française en septembre 2016, puis *Mélancolie(s)* avec le Collectif In Vitro en automne 2017.

Julie Deliquet fût artiste associée au Théâtre Gérard Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis jusqu'en 2017, et l'est actuellement au Théâtre de Lorient - Centre dramatique national de Bretagne ainsi qu'à la Comédie de Saint-Étienne - Centre Dramatique National. Le collectif In Vitro est conventionné à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île- de-France et sera artiste associé à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle à partir de la saison 2018/2019.



CONTACTS

COLLECTIF IN VITRO

66, rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris

ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION

Cécile Jeanson, Marion Krähenbühl – Bureau Formart

+33 (0) 9 70 46 78 18

cecile@bureau-formart.org, marion@bureau-formart.org



PRODUCTION EN TOURNÉE

Valentina Viel - Bureau Formart

+33 (0) 9 70 46 78 18

valentina@bureau-formart.org

WWW.BUREAU-FORMART.ORG

